

CLAUDE LAGARDE

Catéchèse et *Credo*



Supplément au bulletin
Sur les traces du Ressuscité
de l'Association Québécoise
de Catéchèse biblique symbolique.

Juin 2013



*L'homme extérieur s'en va en ruines,
l'homme intérieur se renouvelle de jour
en jour (2 Cor 4,16).*

On pense parfois que le *Credo* est un résumé de la foi, mais comme le remarque Maurice Bellet, « le *Credo* ne mentionne pas la Bible, ne dit rien de l'Eucharistie et des sacrements; il n'est même pas question d'amour – pourtant si central en christianisme » [voir recension de son livre «Si je dis Credo», à la page 8].

Le *Credo* de Nicée-Constantinople (V^e siècle), arrive à un moment où l'Église accueille en son sein de nombreux païens de tout l'empire romain. À l'époque, depuis l'origine, la catéchèse se faisait en deux temps : d'abord le lait des Écritures qui initiait à l'oralité biblique et à la liturgie de la Parole. L'Esprit-Saint agissait dans l'esprit et dans la parole de chaque catéchumène (Gal 6,6). Ce long apprentissage biblique durait au moins quatre ans. Puis une rapide catéchèse mystagogique, c'est-à-dire du mystère ou du sacrement, était donnée aux baptisés de l'année, entre Pâques et Pentecôte. Cette étape finale, dite des nourritures solides (Héb 5,12-14) faisait du néophyte un chrétien adulte, capable de vivre le *Credo* en se nourrissant de la Bible habitée par le Christ, il pouvait se regarder dans le Texte saint comme en un miroir (1 Cor 13,12). Tel fut le contexte historique des deux Symboles récités le dimanche.

Cette année, les formateurs de l'Association québécoise de Catéchèse biblique symbolique se replaceront dans la démarche antique. Ils commenceront par un travail de parole et de partage, inspiré par l'Esprit, réalisé à partir du vitrail typologique de Chartres. Puis ils aborderont le *Credo* qui dit comment Dieu, le Vivant de la Bible, agit de manière trinitaire pour nous nourrir de sa Parole.

Le plan de l'article

Nous saisissons d'abord le but vital de toute **évangélisation**, l'enjeu existentiel que Paul et ses collègues missionnaires avaient défini pour la société grecque. C'était au milieu du premier siècle. Notre société ne diffère pas beaucoup de celle des grecs, ultra positive, technique, et dynamisée par le business. Le Dieu biblique n'y a guère sa place.

Puis, dans un deuxième temps, nous percevons alors le dynamisme de la **catéchèse** chrétienne et sa pédagogie précise, très éloignée des pratiques scolaires. Le Dieu du *Credo* en est l'acteur principal.

Dans un troisième temps, nous pourrions comprendre alors comment le Créateur agit en nous de manière trinitaire en un admirable mouvement qui le rend proche de nous. La longue phrase du **Symbole** latin, un peu déformée par la traduction française, nous fera découvrir l'Église, cette humanité divinisée que la Bible appelle la Terre promise.

1. L'évangélisation des païens

Le mot **païen** n'est pas péjoratif. **Païen** signifie « gens des pays », nous le sommes donc tous. L'Évangile est destiné à toute la population du monde! Toutes les religions sont concernées par Dieu, le Seigneur parle aux croyants de la terre entière. Vue ainsi, l'Église prend une dimension universelle.

L'univers mental grec, que la première évangélisation voulait changer, ressemblait au nôtre, il était positif, technique, rempli d'abstractions philosophiques et de valeurs humaines. Ce monde spatial était de choses et d'idées, mais sans verticalité. Monde magique et religieux, mais monde athée puisqu'il ignorait le Créateur qui vit au-delà du cosmos dans ce que la Bible appelle le ciel, mais qui n'est pas la stratosphère. Ce ciel est la vie spirituelle, il se précise et se dévoile dans l'intériorité de la prière biblique. Le Dieu d'amour, **le Seigneur... est proche de ceux qui l'invoquent en vérité** (Ps 145,17-18).

La réalité concrète de l'espace s'oppose au temps qui nous emporte toujours plus loin au-delà de nous-mêmes... En période de crise, l'incertitude de l'avenir nous presse et nous stresse. Paul le disait déjà (Rm 7,29). **Le temps n'est pas l'espace**, ce temps nous traverse et nous le traversons, et la Bible nous raconte son histoire mouvementée. Mais nos esprits carrés ont pris l'habitude de représenter

le temps selon la ligne droite « passé-présent-futur ». Curieusement, une figure de l'espace illustre ce temps qui est pourtant d'une nature très différente. Puis, pour intégrer la mort et le retour des choses, la répétition des situations, Sisyphe, en sa désespérance, courba la ligne droite en la refermant sur elle-même. Alors le temps spatial se mordit la queue. Telle est la grande confusion des sociétés païennes, elles se coupent de Dieu en détruisant le temps¹.

En revanche, la Bible maintient l'immense différence qui existe entre le cosmos et le ciel intérieur habité par Dieu. Car YHWH, le Dieu biblique, ne réside pas dans l'espace extérieur, il n'apparaît jamais dans l'étendue du monde : il se fait **voir**²! Il s'est fait voir à Abraham, à Moïse et à bien d'autres de l'ancienne Alliance... Jésus ressuscité s'est fait voir aux siens. Aujourd'hui encore, le Verbe du Père s'entend et se fait voir dans le temps intérieur du pratiquant de la Parole. L'événement divin est plus bouleversant qu'un spectacle de théâtre, plus discret aussi.

De génération en génération, la Parole de Dieu nourrit notre mémoire : nous faisons mémoire du Christ eucharistique. La **mémoire** du Vivant n'est pas souvenir du passé. L'Éternel vit et se meut autant qu'il le veut dans toute la durée de nos vies inachevées... Le Seigneur n'est nulle part dans l'espace, mais il est partout

dans le temps. Ce temps, qui s'allonge en nous selon l'histoire de nos vies, devient jour après jour, année après année, le chemin qui mène au Père. Certes, nous traverserons la mort, et ce passage sera plus facile au sein d'une communauté de prière qu'isolé, qu'enfermé en soi-même. Dans le temps intérieur, s'édifie la mémoire de soi et la mémoire de Dieu, en clair: la mémoire de soi en Dieu. La catéchèse du Christ a ainsi son lieu intime : l'âme spirituelle qui régit le corps.

2. Catéchèse, la science de l'écho

La catéchèse (**kat-éch-èse**³) du Christ, Parole du Père, est la science de l'écho et l'art du catéchète. En l'an 57, Paul rappelle aux Galates la mission du catéchète: faire participer le catéchumène à tous les bienfaits de la Parole (Gal 6,6). Le catéchète est l'animateur de cette initiation, le catéchumène en est l'apprenti, et la Parole nourrissante est le Christ-Jésus lui-même. L'exégèse typologique, rappelée dans le vitrail de Chartres, nourrit l'Église par d'infinies correspondances bibliques. Le Mystère de ce Dieu qui parle dans le temps se communique ainsi. En catéchèse, dans l'écoute de la Parole, l'Esprit du Père souffle dans les cœurs tels passages d'Écriture qui montent en la mémoire. Il appartient alors au catéchète d'inciter les catéchumènes à exprimer à voix haute ces échos bibliques sortis des profondeurs de l'âme. Les enfants y entrent petit à petit, les adolescents s'y découvrent, et la communauté

adulte s'en nourrit. Tel est l'art du catéchète animateur.

Ces échos, chez les juifs comme chez les chrétiens, sont nommées **étincelles**. Le feu de Dieu est à l'œuvre. Après la longue période catéchuménale antique, ces résonances bibliques s'élargissaient à la liturgie et à la vie de tous les jours, et ils devenaient la **nourriture solide** de la foi en Christ.

Voilà comment les apprentis chrétiens peuvent s'enrichir de leur temps intérieur, là où la Parole divine les surprend, les touche et les transforme. Ils entrent en Dieu et ce n'est jamais fini. Dans son commentaire des Noces de Cana, saint Augustin précise que, de cette façon, l'eau biblique des Écritures devient le vin des noces éternelles. Autrement dit, la catéchèse prépare à la vie éternelle. L'initiation à l'expérience de l'Éternel, alimentée par des jours et des années de prière biblique, détruit l'horrible chosification des êtres humains que la spatialisatation du temps a engendrée dans le monde païen. Les êtres humains s'appellent désormais des **individus**, on les compare à des choses arrêtées sur elles-mêmes, closes hors d'elles-mêmes, dont la relation aux autres a été effacée. Alors apparaissent dans la société l'homme-objet, la femme-objet, et l'enfant-objet! À son tour Dieu est lui-même « chosifié », ramassé en une idée abstraite et réduit au statut d'hypothèse. Mais l'expérience

personnelle de la Parole de Dieu vient heureusement contredire l'évidence philosophique. Le catéchète, animateur de la parole biblique, est bien le grand acteur de l'évangélisation du monde païen sécularisé au sein de la positivité ambiante.

3. Le Credo de Nicée-Constantinople Dieu-Réalité active

Après avoir précisé l'enjeu de l'évangélisation, puis la nécessité de la catéchèse biblique prônée par les apôtres, nous allons mieux comprendre la longue phrase latine qui constituait à l'origine le Credo de l'Église antique. N'oublions pas qu'elle s'adressait seulement aux baptisés. D'emblée le sujet est lancé : *Je crois en un seul Dieu, Créateur du ciel et de la terre, de l'univers visible et invisible. Croire en Dieu (credo in Deum)*. Le mot Dieu est à l'accusatif comme une bonne partie de la phrase latine qui évoque un **mouvement**. C'est un peu comme le mot anglais *into* qui exprime un déplacement alors que la préposition *in* traduit un état statique⁴. Croire en Dieu, c'est marcher vers Dieu, c'est vivre à sa recherche jusqu'au bout de nos forces. L'homme se déplace vers ce Dieu qui s'approche! Plus qu'une Présence réelle, le Bon (Dieu seul est bon, Mc 10,18) se fait proche de l'homme blessé. Comme le Samaritain de la parabole, Il le transporte à l'auberge de Jéricho⁵ (Lc 10,34).

Vous savez laquelle. Il s'agit d'entrer et de vivre en ce Dieu unique, à l'intérieur de Lui en transcendant l'espace extérieur.

Il est le Père *tout puissant* qui a créé ciel et terre sans s'appuyer sur un cosmos préexistant. Le Créateur était avant le cosmos. Le monde visible n'est pas la seule réalité, il est doublé de la Réalité invisible : le temps intérieur où l'Éternel réside. La découverte de ce temps biblique donne un supplément d'âme au corps physique, et c'est bien l'enjeu de la catéchèse d'évangélisation.

Le Fils

La phrase latine enchaîne aussitôt, elle ne redit pas « je crois en » comme en français, ce qui obscurcirait la descente de Dieu en freinant l'élan de la phrase. Le Fils est introduit collé au Père, indissociable de Lui. Son nom est alors dévoilé, il est double: Jésus-Christ! *Jésus* (Dieu sauve) est un nom de la terre, et *Christ* laisse entendre l'action divine. Puis six qualificatifs divins indiquent que ce Seigneur vient du ciel où il est de toute éternité. Dieu est « Père-Fils » et Jésus (l'autre face du Nom) est plus sage qu'un sage exceptionnel, plus grand qu'un immense saint ou qu'un surhomme. Parole du Père, il ne cesse de sortir de la bouche divine en un souffle qui va être précisé (Dt 8,3 cité en Mt 4,4).

Si le Père est inaccessible et transcendant, le Christ s'entretient avec les humains, il mène à Dieu ses créatures inachevées dans l'invisible Réalité du temps. L'évangéliste Jean l'avait écrit: *Nul n'est monté au ciel sinon le Fils de l'homme*

qui est descendu du ciel (Jn 3,13). Le *Credo* le répète; sibyllin, il précise l'enjeu du déplacement divin : pour nous les hommes et pour notre salut. N'est-ce pas toute l'inspiration de la catéchèse d'évangélisation?

Dieu s'est donc incarné en Jésus de Nazareth qui tissa autour de Lui des relations de justice et d'amour. Il nous donna l'exemple de ce que nous devons faire pour ressembler à Dieu. Jésus était un être humain comme nous, il ne faisait pas semblant de l'être. En revanche, sa naissance et sa disparition finale sont deux grands mystères : l'un le précède, l'autre lui succède. Ils encadrent sa vie d'homme, mais n'ôtent rien à la vérité des engagements de l'homme : *Par l'Esprit-Saint, il est né de la Vierge Marie. Crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, il monta au ciel et il est assis à la droite du Père.*

Du « lieu » où il est (qui n'est pas spatial), il revient nous parler, l'écoutant des Écritures peut en témoigner. Le Fils parlera le temps qu'il faudra jusqu'au moment où l'humanité entière partagera la même justice et le même amour.

Ce n'est pas pour demain, le chantier est si grand, mais le Verbe divin a un Partenaire efficace, capable d'éclairer l'intériorité humaine de la Vie qui vient. L'Esprit qui a fait naître Jésus peut faire renaître les pratiquants de la Parole.

L'Esprit-Saint

Le Symbole introduit alors l'Esprit-Saint. Une fois encore le latin ne redit pas « je crois en ». Le mouvement divin n'est donc pas arrêté, et l'Esprit est collé au Père et au Fils. Dieu est Père-Fils-Esprit! Ils sont trois dans l'UN à agir en nous, trois associés bien unifiés: le Père d'où tout vient et où tout va, le Fils entendu dans la prière et l'Esprit qui s'unit à notre esprit quand il souffle des étincelles bibliques. Le triple ajout dogmatique cache le mouvement de Dieu. On comprend qu'il faille insister sur la complexité divine, mais attention de ne pas individualiser les Personnes divines au détriment de l'essentiel mouvement d'amour du Créateur vers ses créatures. La Trinité divine n'est pas un trio d'individus divins⁶, mais la manière dont le Vivant du ciel s'approche de nous⁷. C'est une sorte de répartition des rôles du Père, du Fils et de l'Esprit, dont le pratiquant de la Parole biblique fait l'expérience dans la prière. Il comprend la Trinité puisqu'il en vit, et il en vit puisqu'il la comprend.

Les Écritures

Par deux fois, les Écritures renvoient au Fils. D'abord par sa résurrection, *le troisième jour conformément aux Écritures*. L'image traverse toute la Bible depuis le récit de la Création (Gn 1,13). La Résurrection aurait-elle été planifiée d'avance⁸? Depuis le tout début de l'Église, le

triduum est célébré (du vendredi saint au dimanche de Pâques), il a toujours été au cœur du temps chrétien. Ensuite le Fils a parlé *par les prophètes*. Ces gens sont les interlocuteurs du Verbe divin dans l'Ancien Testament. Par cette discrète incise, le *Credo* fait entendre un coup de tonnerre, il identifie l'homme Jésus au Dieu qui parle. Cet homme est Dieu avec nous, Parole en notre parole, Esprit en notre esprit⁹!

L'Église

La phrase latine aboutit à l'Église, une, sainte, catholique et apostolique... *unam sanctam catholicam et apostolicam ecclesiam*. L'accusatif *ecclesiam* termine le mouvement engagé par le Créateur. L'Église est le fruit de la Création multi-millénaire. Le texte latin ne dit pas, une quatrième fois « je crois en », car l'Église n'est pas sur le même plan que la divine Trinité qui la fait être jour après jour. Deux conséquences en résultent : un seul baptême, c'est-à-dire une unique plongée dans le Dieu UN qui pardonne à tous puisqu'il nous aime tous. Alors, pour toute cette humanité graciée et pardonnée, c'est la Résurrection après la mort! Le grand mouvement finit bien. Le temps qui nous fait parfois si peur nous mène au bonheur parce que Dieu l'habite. Ce temps intérieur, où nous entendons la Parole, nous oriente tous de manière trinitaire vers l'universelle et prodigieuse Résurrection des morts. Alléluia! Oui, c'est la joie: Christ est ressuscité! ■

Notes

¹ Le chapitre 3 de la Genèse raconte comment Dieu rétablit le temps grâce à la femme qui vaincra le Serpent.

² En hébreu, c'est le *hiphil* du verbe voir, un factitif souvent traduit de travers par un passé dans les langues européennes.

³ Le mot vient du verbe *katèXéô* dont le centre est l'écho. Le préfixe *kata* évoque une force spirituelle venue du ciel.

⁴ En latin, on aurait un datif.

⁵ Le mot *Jeriko* vient de *jerek*, lune. Il évoque le temps intérieur où alternent moments de nuit et moments de clarté.

⁶ D'autant que le mot *persona* latin ne désigne pas une personne individuelle, mais le masque de théâtre des acteurs antiques. La Trinité est masquée parce qu'elle est mystère, certainement pas trois individus séparés les uns des autres. *Tu ne te feras aucune image de Dieu* (Ex 20,4). Ici, l'image est un triangle équilatéral, très prisée par la Contre-Réforme.⁷ Nos anciens qualifiaient cette Trinité d'*économique*, soulignant qu'il s'agit de l'action de Dieu ici-bas, pas de l'être de Dieu qui nous échappe (la Trinité *ontologique*). Lire par exemple saint Irénée. Saint Augustin lui-même met en garde contre les spéculations spatiales (*De Trinitate*), il préfère la prière.

⁸ Le sacrifice d'Isaac (Gn 22,4), la descente de Dieu au Sinäi (Ex 19,11-16), le livre d'Osée (Os 6,2), Jonas (Jon 2,1)...

⁹ Nous sommes invités à ne pas individualiser Dieu en Jésus, mais au contraire à devenir son Corps par Lui, avec Lui et en Lui. Nous devenons Lui, et il devient nous. C'est le summum de l'Alliance.

Recension

Si je dis Credo¹

par Maurice Bellet

Le Credo, repris et récité par les chrétiens depuis les premiers temps de l'Église, est souvent présenté comme un résumé de la foi chrétienne. Mais de manière étonnante, il ne mentionne pas la Bible, ne dit rien de l'Eucharistie et des sacrements; il n'y est même pas question d'amour – pourtant si central en christianisme.

Comment alors, s'interroge Maurice Bellet, entrer dans ce texte dont les formulations qui sous bien des aspects renvoient à un monde qui n'est plus le nôtre à bien des égards, « un monde d'avant les grandes découvertes scientifiques, avec le ciel au-dessus et l'enfer au-dessous d'une terre centre du monde; un monde d'avant le mouvement démocratique, où la liberté de pensée paraît meurtrie par l'obéissance... » ?

Le questionnement du psychanalyste, théologien et philosophe est résolument critique. Au meilleur sens du terme. Il cherche non pas à « démolir », mais à comprendre le « Je crois en Dieu » de l'intérieur de la foi, « pour faire la vérité de ce qui se tient là », jusqu'à reprendre ce que la raison avait pu vouloir confisquer, quitte à ébranler « bien des "certitudes" de l'homme moderne ».

Le texte de la confession de foi, souligne-t-il, est en effet toujours précédé par quelque chose d'autre : il est une réponse à la parole qui annonce et enseigne Jésus-Christ. Sa place dans la liturgie eucharistique est d'ailleurs significative : la récitation du Credo suit la proclamation de l'Évangile. « Réciter le Credo, c'est répondre à une parole qui m'est adressée. » « Le Credo, conclut Maurice Bellet, n'est plus le "catalogue d'articles de foi" auquel le croyant doit apposer sa signature, il est l'éventail, l'explosion de questions majeures qui se posent à l'être humain, quand il est confronté à ce qui s'annonce en notre temps présent. »

Affrontant article par article les difficultés du texte à l'aune des défis et des interrogations de notre époque, il cherche à faire « entendre à neuf ce qui se dit là et qui ébranle tout », et à dévoiler la vie et la dynamique de l'Évangile qui y sont exprimées de manière synthétique.

¹. Vient de paraître aux éditions Bayard, août 2012. Recension provenant du site www.mauricebellet.eu/v1/